

OPINION - PAGE 2
**HEUREUSE
VOLTE-FACE !**

SOCIÉTÉ - PAGE 3
**LA CAQ, L'IMMIGRATION
ET LE TRAVAIL DOMESTIQUE**

HISTOIRE - PAGE 3
**QUE RESTE-T-IL DE L'HÉRITAGE
DE MAURICE DUPLESSIS ?**



GRATUIT

MENSUEL 17 000 EXEMPLAIRES
DÉCEMBRE 2019 - VOLUME 35 - NUMÉRO 3
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



Noël pour tous

PAGES 12 À 14

CRÉDITS: DOMINIC BÉTHUNE



LES
5@7
DE LA GAZETTE

LE BALADO DE
l'apéro

LE 11 DÉCEMBRE DÈS 17H

Microbrasserie À la Fût
670, rue Notre-Dame, Saint-Tite

Spécial Noël!





Heureuse volte-face !

Il y a lieu de revenir sur l'épisode relatif aux conditions d'accès des étudiants internationaux au Programme de l'expérience québécoise (PEQ). Le projet de révision de ce programme est donc all   à la trappe; le Gouvernement a fait volte-face. Cela était devenu inéluctable, François Legault et son ministre de l'Immigration ayant réussi à faire une rare unanimité contre eux.

RÉAL BOISVERT

Les trois partis d'opposition à l'Assemblée nationale, les recteurs, les directeurs de CEGEP, tous les gens du commerce, du patronat, des entreprises sans compter les éditorialistes et chroniqueurs de tous horizons, tous et toutes se sont demandé pourquoi d  bo  tait-on quelque chose qui fonctionnait bien. Pourquoi, ont dit plusieurs, le ministre de l'Immigration tire-t-il le tapis sous les pieds de milliers d'étudiants et d'étudiantes au motif que, pour plusieurs, leur discipline ne répond supposément pas aux besoins du marché du travail? Enfin... pourquoi se priverait-on de ressortissants s'exprimant pour la plupart en français, ayant une scolarité supérieure à la moyenne et démontrant un attachement sincère pour le Québec?

Pour le dire simplement, pourquoi cette réforme était-elle vouée à l'échec? Par amateurisme a-t-on entendu sur plusieurs tribunes. Certes, elle était improvisée. Mais eut-elle été mieux préparée que le résultat aurait sans doute été semblable, l'esprit derrière elle étant le même. En effet, la propension du gouvernement actuel à s'en tenir très souvent au strict point de vue comptable pour concevoir ses politiques ne peut faire autrement que nous conduire à des impasses.

Comment peut-on croire de fait que la conduite des affaires de la cité puisse se

passer de la philosophie? Comme si la pensée réfléchie et le maniement des choses de l'esprit ne devaient pas inspirer et accompagner en tout temps les projets d'utilité publique, le monde du commerce et celui des entreprises. Le recours à la dialectique par exemple pour soutenir un raisonnement ne vaut-il pas tout autant que l'utilisation d'affirmation comptable dont les prémisses sont incertaines? Comment envisager la société de demain sans s'arrêter à la notion de durée? La démographie, la sociologie et l'anthropologie ne sont-elles pas indispensables à la compréhension des plus brûlantes questions de ce temps comme l'urgence climatique, la montée croissante des inégalités ou les mouvements migratoires? Comment se passer des disciplines comme la sémiologie, la linguistique, l'étymologie ou à l'épistémologie pour saisir la portée et les limites du langage? Qu'est-ce que le réel? Le néant est-il un trou avec du vide autour? Comment comprendre, comme le dit la physique quantique, qu'une même particule puisse être à deux endroits différents en même temps si on ne réfléchit pas à ce que parler veut dire? Et on ne dit rien sur la littérature en général ou la poésie en particulier. C'est à pleurer quand on se surprend à penser à quel point les choses seraient différentes s'il y avait plus de Gérald Godin à l'Assemblée nationale.

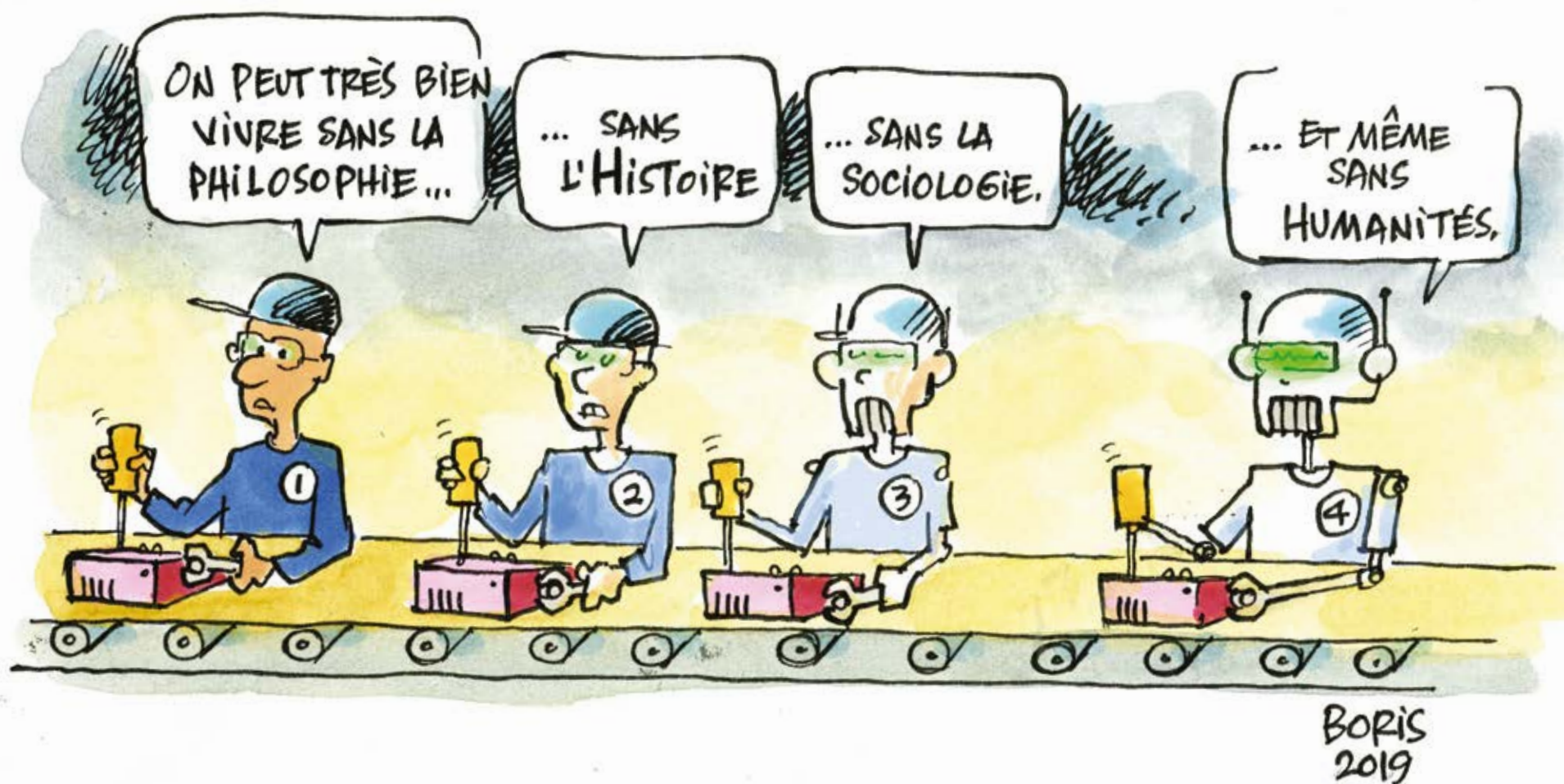
Ce dont le marché du travail a besoin et ce qui est nécessaire pour le développement du

En effet, la propension du gouvernement actuel à s'en tenir très souvent au strict point de vue comptable pour concevoir ses politiques ne peut faire autrement que nous conduire à des impasses.

Québec, ce n'est pas moins, mais davantage de philosophes, de sociologues, d'historiens et de lettrés. Merci à vous, étudiants et étudiantes internationaux, d'être ici et de vouloir le rester. Joyeux Noël parmi nous !   

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

BORIS



la gazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

www.gazettemauricie.com
facebook.com/lagazettedelamauricie
[@GazetteMauricie](https://twitter.com/GazetteMauricie)

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Correcteurs : Diane Vermette,
Mireille Pilotto, Denis Hébert.
Conception graphique et infographie :
Martin Rinfret
ISSN : 1717-2179

La CAQ, l’immigration et le travail domestique



La tentative de réforme du système d’immigration lancée par le gouvernement caquiste était truffée de maladroites de toutes sortes : erreurs importantes dans la liste des programmes en demande, incohérences dans l’arrimage avec la réalité des régions. La mention du programme de sciences domestiques dans la liste de programmes en demande au Québec, qui aurait pu faire croire à une manœuvre politique tout droit sortie du siècle dernier, est pourtant devenue le symbole d’une réforme de l’immigration mal ficelée.



PHOTO : EMILIE JOACHIM CONSTANT PHOTO MONTMARTRE, CA 1906.

CAROL-ANN ROUILLARD

Ironiquement, le travail domestique enseigné dans un programme qui visait à modeler de bonnes mères et de bonnes épouses – ou, pour reprendre les mots du prêtre Albert Tessier en 1948, à mettre « avant tout l’accent sur la formation féminine, sur l’exaltation du rôle familial de la femme » – est en partie lié aux enjeux d’immigration et d’économie qui sont au cœur des débats du Québec d’aujourd’hui.

UN TRAVAIL INVISIBLE

Bien que le travail domestique ne fasse plus l’objet de l’enseignement sur les bancs d’école, il n’a évidemment pas disparu pour autant. Au Québec, ce sont encore principalement les femmes qui prennent en charge la plus grande partie du travail ménager, domestique et familial. Des données de l’Institut de la statistique du Québec révèlent que le temps consacré par les hommes aux tâches ménagères a augmenté depuis les années 1990, mais qu’il est d’environ une heure de moins que les femmes chaque jour.

Par ailleurs, toutes les femmes ne sont pas non plus égales devant le travail domestique. « Ces inégalités, plus globales, touchent principalement les femmes immigrantes et racisées qui sont plus nombreuses à occuper des postes d’entretien ménager ou de soins aux personnes, tels que préposée aux bénéficiaires ou technicienne à la petite enfance », explique Camille Robert, doctorante en histoire à l’Université du Québec à Montréal,

dont les recherches portent sur la reconnaissance du travail ménager au Québec.

UNE SITUATION À RISQUE

Selon Camille Robert, l’accès d’un plus grand nombre de femmes au marché du travail et aux sphères du pouvoir est en partie responsable de ce phénomène : « L’émancipation des femmes et leur percée au sein des milieux politiques ou de pouvoir repose sur l’embauche d’autres femmes qui ont pris en charge une part du travail domestique. » Mais pour les travailleuses immigrantes, qui se trouvent dans des emplois souvent moins bien rémunérés et qui nécessitent peu de qualifications, les enjeux liés aux droits du travail et de la santé et sécurité sont bien présents. « Il reste du travail à faire pour libéraliser le vécu de ces femmes », ajoute madame Robert.

Certes, la présence du programme en sciences domestiques dans la liste des programmes en demande a servi à illustrer le manque de préparation de la réforme d’immigration proposée par la CAQ. Mais justement, dans le contexte de ces réformes, d’une pénurie de main-d’œuvre qui ne fera que s’accroître et des débats sur l’intégration des personnes qui arrivent en sol québécois, les enjeux pour les personnes qui effectuent ce travail s’avèrent bien réels. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre **site gazetteauricie.com**

HISTOIRE

Que reste-t-il de l’héritage de Maurice Duplessis ?



À l’occasion du 60^e anniversaire de la mort de Maurice Duplessis, survenue le 7 septembre 1959, à Schefferville, il est opportun de s’interroger sur le bilan de cet homme politique controversé.

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

Maurice Le Noblet Duplessis est né à Trois-Rivières le 20 avril 1890 dans une famille conservatrice. Fils d’un député ultramontain, il sera avocat après des études à l’Université Laval. Admis au barreau en septembre 1913, il tente sa chance en politique en 1923 mais ne se fait pas élire. C’est en mars 1927 qu’il devient député de Trois-Rivières et il le restera pendant plus de trente années consécutives, soit jusqu’à sa mort. Il porte d’abord les couleurs du Parti conservateur du Québec, dont il deviendra le chef en octobre 1933 après avoir été choisi chef de l’opposition du gouvernement en novembre 1932. Ensuite, Maurice Duplessis fonde le parti de l’Union nationale en novembre 1935 avec de nombreux démissionnaires libéraux.

Il devient alors le premier ministre du Québec cumulant le plus long mandat (1936-1939, 1944-1959), un record inégalé même dans les autres provinces canadiennes. Il s’est également signalé par son tempérament bouillant. Bien sûr, sur le plan politique, il y a de nombreuses controverses : la Loi du cadenas (1937), l’appropriation de la police provinciale (l’ancêtre de la SQ) à des fins partisans, le népotisme, le cumul des pouvoirs (Duplessis s’était attribué le ministère de la Justice), le favoritisme de l’Union nationale, l’utilisation massive de la propagande partisane, les réfrigérateurs gratuits et l’asphaltage prioritaire pour les comtés qui votaient « du bon

bord », la mauvaise gestion des orphelinats (« les orphelins de Duplessis »), la vente à rabais de nos ressources naturelles (un cent la tonne pour le minerai de fer) ainsi que son opposition outrancière au communisme, au syndicalisme et... aux Témoins de Jéhovah !

Malgré tout, Maurice Duplessis aura laissé au Québec un héritage très important : un drapeau – le fleurdelisé (adopté le 21 janvier 1948), l’accélération de l’industrialisation du Québec, la nomination du premier ministre des finances francophone, l’électrification des campagnes (la puissance d’Hydro-Québec a triplé sous sa gouverne), le doublement des salaires pendant son mandat et l’augmentation du niveau de vie, sans oublier sa farouche bataille avec Ottawa après la Deuxième Guerre mondiale pour le rapatriement de l’autonomie financière du Québec par la création d’un impôt provincial sur le revenu.

Ces mesures nationalistes, en plus d’avoir laissé l’État québécois sans déficit, dégageront une marge de manœuvre financière qui permettra l’éclosion de la Révolution tranquille menée par Jean Lesage dès juin 1960.

De nos jours, divers monuments et espaces publics évoquent sa mémoire, par exemple le fameux pont Duplessis qui enjambe la rivière Saint-Maurice ou sa statue gigantesque érigée en 1964 dans la cour du manoir Boucher-de-Niverville sur la rue Bonaventure à Trois-Rivières, tout près de la maison où il résidait et dans laquelle il avait installé son bureau.



CRÉDITS : JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

Un aperçu de la collection des archives Duplessis au musée Pierre-Boucher.

Lorsqu’il ne siégeait pas à Québec, il pouvait y recevoir jusqu’à 100 personnes par jour !

Il était par ailleurs reconnu comme un grand amateur de peinture et de musique classique. Toutes ses archives ainsi que son impressionnante collection de médailles et de prix personnels sont conservées au musée Pierre-Boucher à Trois-Rivières. On peut aussi voir son imposant monument funéraire

au cimetière Saint-Louis sur le boulevard des Forges. Chose certaine, attirant encore les éloges autant que les critiques, Duplessis aura laissé une marque indélébile sur le Québec moderne par ses réalisations politiques et il n’aura laissé personne indifférent. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre **site gazetteauricie.com**



Combien nous coûte la pauvreté ?

Plus de 10 % des Québécois vivent dans la pauvreté, ce qui signifie qu'au-delà de 900 000 personnes n'ont pas les revenus suffisants pour combler leurs besoins de base, ni les moyens d'accéder à une autonomie économique et de participer à la vie en société. Si, à première vue, la pauvreté peut sembler coûter cher au gouvernement, des études montrent qu'il en coûte beaucoup moins cher d'éliminer cette forme d'indigence et d'exclusion sociale.

ALAIN DUMAS

En 2011, le Conseil national du bien-être social (CNBS) du Canada dressait un portrait global des coûts économiques liés à la pauvreté, en distinguant les coûts directs et indirects ainsi que les coûts pour la société. Les coûts directs comprennent les transferts sociaux (aide sociale, divers crédits d'impôt modulés selon le revenu de travail, etc.) et les services directs aux personnes pauvres. Les coûts indirects sont liés aux conséquences de la pauvreté tel le recours accru aux salles d'urgence, aux services de police, aux tribunaux, à l'orthopédagogie et à d'autres services spécialisés. Enfin, les coûts pour la société comprennent la perte de contribution potentielle à l'économie et les coûts de santé et de problèmes sociaux.

En effet, l'Organisation mondiale de la santé a montré que la pauvreté a des conséquences dramatiques sur la santé des enfants, et que cela explique le décrochage scolaire et toutes les difficultés socio-économiques qui s'ensuivent, comme celle de s'insérer dans la vie active du travail. Ainsi, les effets de la pauvreté sur la santé des enfants se répercutent tout au long de la vie. D'où le coût élevé de la pauvreté pour la société.

L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ COÛTE MOINS CHER QUE SON MAINTIEN

Les recherches concluent qu'il est rentable d'établir une stratégie visant à éliminer la pauvreté, car les coûts économiques de la pauvreté sont supérieurs aux investissements nécessaires à son élimination. Le CNBS évalue que la pauvreté coûte annuellement 25 milliards de dollars au Canada, alors que son

élimination exigerait un investissement de 12,3 milliards de dollars. Par exemple, il a été établi que les services rattachés à l'itinérance sont beaucoup plus coûteux que de fournir un logement social aux personnes concernées. Les mesures de réduction de la pauvreté sont donc rentables parce qu'elles ont des impacts positifs sur la productivité et les revenus fiscaux, tout en diminuant les coûts de la santé et des problèmes sociaux.

À l'échelle québécoise, le Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CÉPE) estime que les coûts de la pauvreté varient entre 15 et 17 milliards de dollars par année. Encore une fois, il en coûterait beaucoup moins cher à la société québécoise de la combattre. C'est ce que révèle une étude de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC), laquelle évalue qu'il en coûterait seulement trois

milliards de dollars pour augmenter le revenu des ménages sans emploi pour qu'ils puissent combler 80 % de leurs besoins vitaux (selon la Mesure du panier de consommation), et 100 % des besoins vitaux pour les personnes travaillant 16 heures par semaine au salaire minimum.

Ainsi, contrairement aux idées reçues, il est possible d'éliminer la pauvreté à des coûts moindres que son maintien. Il suffit d'en avoir la volonté politique. Il ne fait donc aucun doute qu'investir aujourd'hui pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale amélioreront non seulement la cohésion sociale mais le bien-être de la population. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre **site gazetteauricie.com**

CHRONIQUE SISMIC

Démarrer une entreprise par la pensée design

Pour initier les jeunes à l'entrepreneuriat collectif, le Pôle d'économie sociale Mauricie a choisi la méthode pensée design. Cette méthodologie est utilisée depuis une vingtaine d'années en développement d'affaires, mais elle est encore peu connue. Pourtant, elle fait des miracles... ou presque.

LYNN O'CAIN

Mais, de quoi s'agit-il? La pensée design est un processus qui favorise la création d'idées et l'innovation. Tout comme les designers, en adoptant cet outil nous cherchons à créer un produit ou un service qui sera une solution adaptée pour les utilisateurs. On sort de l'équation «client-vente» pour aller vers «utilisateur-solution». Ceci favorise la prise de bonnes décisions, bien orientées vers les besoins et non seulement notre idée. Car un des pièges quand on veut se lancer en affaires est de tomber amoureux de son idée plutôt que la mission de son entreprise.

L'HUMAIN AU CŒUR DES DÉMARCHES

La plus grande particularité de la pensée design est qu'elle place l'humain (l'utilisateur) au centre de nos démarches et réflexions. On parle alors d'avoir une approche empathique, c'est-à-dire de se mettre à la place de l'autre afin de mieux le comprendre. On entend par utilisateur, la personne qui bénéficiera de notre service ou de notre produit. On veut entrer en contact avec cette personne afin de comprendre le problème qu'elle vit et trouver une solution qui répondra à son besoin. Ensuite vient l'étape de tester et valider concrètement la solution. On vient de donner une cure de jeunesse à toutes les études marketing classiques où l'on vous propose simplement de répondre à un questionnaire en ligne.

L'incubateur Sismic propose donc aux jeunes un parcours basé sur la pensée design qui se décline autour des cinq étapes de cette méthode. En voici un résumé :

besoins de l'utilisateur.

4. *Construire : c'est la phase de prototypage où l'on matérialise son idée.*

5. *Expérimenter : on teste son prototype auprès de l'utilisateur pour valider le service ou le produit.*

UN PROCESSUS EN BOUCLE

Malgré le fait que ces étapes se succèdent, ce processus n'est pas linéaire. C'est plutôt une boucle au sein de laquelle on revient parfois sur ses pas. C'est donc par essai-erreur que l'on développe son idée d'affaires, que l'on valide le besoin du marché. On apprend en le faisant. Pour les tempéraments actifs qui aiment être dans l'action, c'est une formule gagnante! L'avantage de la pensée design est qu'elle fait gagner du temps et qu'elle évite les dépenses inutiles. Elle permet d'être plus efficace dans le développement de son projet, car elle mise sur l'expertise des utilisateurs.

LA COCRÉATION

Comment ça se vit tout cela? Par des ateliers de cocréation (créer en petit groupe), en utilisant des canevas visuels qui décortiquent notre idée, en faisant des entrevues empathiques, en cartographiant son réseau de partenaires, en simulant des prévisions financières, etc. Tous ces outils sont faciles à utiliser. Il ne faut pas se laisser impressionner par ces nouveaux termes. C'est une méthode très intuitive, qui fait place à la créativité et à l'intelligence collective.

En résumé, la pensée design permet de répondre aux réels besoins des utilisateurs (et non pousser son idée à tout prix) en adoptant une posture d'empathie. Ce qui accélère la validation de son idée en s'assurant qu'elle répond adéquatement au besoin. C'est une façon de faire qui est à la portée de tous et toutes et elle peut s'appliquer à n'importe quelle étape de développement de son entreprise. Alors, du pré démarrage jusqu'à la croissance, la pensée design peut être utilisée pour définir son produit ou son service.



CRÉDITS : ÉTIENNE BOISVERT

La pensée design est un processus qui favorise la création d'idées et l'innovation. Le Pôle d'économie sociale Mauricie utilise cette méthode pour initier les jeunes à l'entrepreneuriat collectif.

TU AS UNE IDÉE OU UN PROJET ? TU AS ENTRE 18 ET 29 ANS ?

Le Pôle d'économie sociale Mauricie te propose un parcours innovant au sein de l'incubateur Sismic. À travers des ateliers expérimentaux, tu travailleras en équipe pour faire émerger et croître des projets porteurs d'une mission sociale. Pendant environ dix ateliers, tu bénéficieras d'un accompagnement, d'outils et de références pour explorer ton idée. Contacte Francyn Laquerre, agente au développement et responsable de Sismic-Mauricie, au 819-697-0983, poste 3 ou à sismic@esmauricie.ca.

Le Pôle d'économie sociale de la Mauricie est une organisation entièrement vouée au développement de l'économie sociale. Il favorise la concertation entre les différents acteurs de son milieu et soutient la création des conditions favorables à ce modèle entrepreneurial de développement. Il participe ainsi à la vitalité et à la diversification économique du territoire.

SISMIC
Mauricie



Pôle d'économie
sociale de la
Mauricie

Mékinac tissée serrée et forte de son milieu communautaire vous souhaite de joyeuses Fêtes!



581, rue Saint-Paul
St-Tite (Québec) G0X 3H0
Téléphone: **418 365-3850**
pajm.org
facebook.com/PAJM-Partenaires-Action-Jeunesse-Mekinac



331, rue Notre-Dame
St-Tite (Québec) G0X 3H0
Téléphone: **418 365-5769**
carrefournormandie@hotmail.com



ASSOCIATION
des **PERSONNES AIDANTES**
de la **VALLÉE-DE-LA-BATISCAN**

301, rue Saint-Jacques, bureau 207
Sainte-Thècle (Québec) G0X 3G0
Téléphone: **418 289-1390**
aidantsvalleebatiscan.org
facebook.com/aidantsvalleebatiscan



425, rue Saint-Philippe
Saint-Tite (Québec) G0X 3H0
Téléphones: **819 539-1980**
et **418 365-5762**
lephenix.org



301, rue St-Jacques, Local 218-A
Sainte-Thècle (Québec) G0X 3G0
Téléphone : **418 289-2880**
aqrmeekinac@infoteck.qc.ca
www.aqrmeekinac.org



752, boul. Saint-Joseph
Saint-Tite (Québec) G0X 3H0
Téléphone: **418 365-7074**
cabmekinac.org
facebook.com/CentreActionBenevoleMekinac/



211, rue Saint-Jacques
Sainte-Thècle (Québec) G0X 3G0
Téléphone: **418 289-2588**
femmeekinac.qc.ca
facebook.com/Femmes-de-Mekinac-467704170292619/



301, rue Saint-Jacques, bureau 218-B
Sainte-Thècle (Québec) G0X 3G0
Téléphone: **819 729-1434**
leperiscope.org
facebook.com/LePeriscopeAFPPAMM/



581, rue Saint-Paul
Saint-Tite (Québec) G0X 3H0
Téléphone: **418 365-4405**
mdfmeekinac.org
facebook.com/Maison-des-familles-de-Mekinac-458498710876335/



Équi-Justice Centre-de-la-Mauricie / Mékinac
1512, avenue Saint-Marc
Shawinigan (Québec) G9N 2H4
Téléphone: **819 537-7565**
equijustice.ca/fr/membres/centre-de-la-mauricie-mekinac
facebook.com/EquijusticeCentre-de-la-MauricieMekinac/



301, rue Saint-Jacques, local 210
Sainte-Thècle (Québec) G0X 3G0
Téléphone: **418 289-3630**
apham.org
facebook.com/aphameekinac/



Un lieu de vie habilitant

De la même façon qu’il existe des maisons, des condos et des appartements pour que chacun puisse espérer vivre dans un lieu de vie qui lui convient, l’offre d’hébergement en santé mentale pour les aînés se décline sous diverses formes pour répondre à des besoins très différents. Esquissions un bref portrait de personnes habitant chacun de ces lieux.

KATHY GUILHEMPEY

**CHARGÉE DE PROJET EN COMMUNICATION
POUR PROCHE EN TOUT TEMPS**

Louise vit en ressource intermédiaire, c’est-à-dire dans une ressource d’hébergement non-institutionnelle mais avec la présence jour et nuit, d’intervenants formés. À 92 ans, Louise a connu l’institution psychiatrique au début de sa vie d’adulte et ne peut vivre seule dans un logement en raison de ses épisodes de catatonie où se succèdent des périodes de passivité et périodes d’activité excessive, qui très souvent l’empêchent de voir à son hygiène ou à son alimentation.

René aime la chambre qu’il occupe dans une résidence de type familial. La routine de vie

y est bien établie. Avec les quelques tâches simples qui lui sont confiées, la matinée sera vite passée. En après-midi, il a prévu une promenade « pour être tout seul un peu ». Mais il a déjà hâte au souper de pouvoir conter « à la gang » (ses trois autres colocataires et les propriétaires de la résidence), les bateaux qu’il aura vu passer sur le fleuve.

Gérard, qui vit avec un trouble d’anxiété généralisé sévère, est heureux d’habiter seul dans sa maison. Avec l’aide ponctuelle de son intervenante, il a notamment réussi à ne plus appeler un plombier dès qu’une goutte d’eau perlait du robinet fermé de la cuisine. Bien que récemment à sa retraite, il a déjà décidé dans quelle résidence pour personnes âgées il ira, si jamais il ne peut

plus fonctionner seul au quotidien. « Ça me rassure de le savoir », dit-il.

« J’en ai eu bien besoin au début, mais maintenant, je suis correct! », affirme Diane à propos de son intervenante, qu’elle n’a pas eu besoin d’aller consulter depuis 2 ans. Elle se sent bien dans son 3½ joliment décoré. Celle qui vit désormais dans un quartier populaire a longtemps été propriétaire « d’un char de l’année et d’une grosse cabane », comme elle dit. Entre temps, de graves événements traumatiques se sont produits. Depuis, au quotidien, elle entend des voix. Mais cela ne l’empêche pas d’offrir de son temps pour de nombreuses implications bénévoles.

Chacun de ces portraits nous indique que le lieu de vie idéal est différent pour chacun. Pour soutenir un proche aîné vivant avec une maladie mentale, il est important de s’assurer que son lieu de vie est adapté et habilitant, c’est-à-dire qu’il offre un environnement sécuritaire mais aussi, stimulant le développement de son pouvoir d’agir et de son autonomie, quel que soit son âge. Diane, par exemple, ne serait pas heureuse en ressource intermédiaire, car elle est totalement autonome. Se sentir bien chez soi est une des conditions premières à remplir pour espérer mener une vie la plus épanouissante possible.

Pour toute information concernant les possibilités de logement pour votre proche atteint d’une maladie mentale, adressez-vous à l’accueil du CLSC le plus proche de votre domicile. 

Proche en tout temps est un projet financé par L’Appui Mauricie et développé par Le Gyroscopie en partenariat étroit avec Le Périscope. Ces deux organismes œuvrent pour les familles et les proches des personnes vivant avec une problématique en santé mentale.

Pour information:
info@procheentouttemps.org



ERRATUM

Dans la précédente parution de La Gazette de la Mauricie une erreur s’est glissée dans la chronique Proche en tout temps. La chronique avait été rédigée par Kathy Guilhempey et non Marianne Cornu. Nos excuses pour cette erreur.

ENSEMBLE, ON CHANGE LE MONDE!

LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE ET LA FAIM

Faire d’une pierre deux coups

En avril 2016, La Gazette de la Mauricie se penchait sur l’enjeu de la sécurité alimentaire dans la région. Il a été inévitablement question du gaspillage alimentaire. Trois ans plus tard, où en sommes-nous? La situation demeure suffisamment préoccupante pour motiver des élèves de l’école secondaire Chavigny à créer une œuvre d’art engagé pour sensibiliser le public dans le cadre du projet Change le monde, une œuvre à la fois.

STEVEN ROY CULLEN

En 2011, l’Organisation des Nations Unies pour l’alimentation et l’agriculture (FAO) estimait qu’environ un tiers de la nourriture produite dans le monde était perdue ou gaspillée. Cela équivalait à 1,3 milliard de tonnes par année ou 1,4 milliard d’hectares de terres occupées inutilement, soit une superficie correspondant à celles du Canada et de l’Inde réunies.

SITUATION CANADIENNE

Au Canada, un récent rapport de recherche conclut que 58 % de la nourriture est perdue ou gaspillée à chaque année. En fait, on estime à plus de 11 millions de tonnes la quantité de nourriture jetée alors qu’elle est encore dans un état comestible.

Lorsqu’on considère que 820 millions de personnes souffrent actuellement de la faim dans le monde et que plus d’un million de visites sont enregistrées chaque mois dans l’ensemble du réseau des banques alimentaires au Canada, le fait qu’on puisse gaspiller autant de nourriture peut choquer.

« On fait une maquette qui représente le gaspillage. On a confectionné un petit bonhomme en papier mâché qui prend les déchets de l’autre. On veut dire que les déchets qu’on met dans la poubelle pourraient servir à quelqu’un qui manque de nourriture », nous explique Karyane Daneau, élève du projet Change le monde, une œuvre à la fois dans la classe de Mme Josée Buisson à l’école secondaire Chavigny.

Récupérer les aliments encore comestibles pour nourrir les personnes dans le besoin, voilà la mission à laquelle s’attarde quotidiennement Moisson Mauricie / Centre-du-Québec (Moisson MCDQ). « La quasi-totalité de ce qu’on reçoit, c’est des produits qui vont être détournés de l’enfouissement, indique Geneviève Marchand, responsable du financement et des communications chez Moisson MCDQ. L’année dernière, c’est 3,2 millions de kilogrammes de nourriture qu’on a récupérés. »

PROGRAMME DE RÉCUPÉRATION DANS LES SUPERMARCHÉS

Depuis environ quatre ans, Moisson MCDQ dispose d’un nouvel apport de nourriture provenant des épiceries grâce au Programme de récupération dans les supermarchés. Avant la mise en place de ce programme, il pouvait être difficile de faire la collecte des invendus dans les épiceries en raison des défis logistiques et réglementaires.

« La viande est un produit qu’on recevait peu ou pas dans les banques alimentaires. Or, la viande fait partie d’une alimentation variée. Moisson Montréal s’est assis avec les bannières en alimentation pour développer un programme qui allait être facile à implanter en épicerie et qui allait permettre de récupérer les denrées en respectant les exigences », explique Geneviève Marchand.

Dans le cadre de la neuvième édition du projet Change le monde, une œuvre à la fois qui culminera avec une exposition au Musée POP au mois d’avril 2020, le Réseau In-Terre-Actif, secteur jeunesse du Comité de Solidarité/Trois-Rivières, s’associe à La Gazette de la Mauricie afin de produire 9 capsules vidéo et articles sur les enjeux abordés par les jeunes. Le projet intitulé Ensemble, on change le monde bénéficie du soutien financier du Secrétariat à la jeunesse et de la collaboration de la Maison des Grands-Parents de Trois-Rivières.



Logistiquement, le PRS permet de conserver les aliments au froid tout le long de la chaîne de l’épicier jusqu’au consommateur. Il est ainsi possible de récupérer des denrées comme des mets préparés, de la crème glacée ou de la viande. Chaque mois, ce sont plus de 25 500 personnes dont plus de 8 000 enfants qui bénéficient de la nourriture récupérée par Moisson MCDQ. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



• Geneviève Marchand, responsable du financement et des communications chez Moisson Mauricie / Centre-du-Québec en entrevue avec Arianne Gélinas.

CRÉDITS : DAVID DUFRESNE DENIS

En ce temps de réjouissances,
nous unissons nos voix
pour souhaiter aux lectrices et lecteurs
de *La Gazette de la Mauricie* de très
Joyeuses Fêtes!

Que cette période puisse nous rassembler
pour célébrer ce qu'il y a de plus beau
dans notre région, la solidarité, l'entraide
et la résilience communautaire!



**Centre d'organisation
mauricien de services
et d'éducation populaire**
1060, rue Saint-François-Xavier,
Trois-Rivières
Téléphone : **819 378-6963**
Courriel : comsep@comsep.qc.ca
www.comsep.qc.ca



**Agir
c'est choisir le monde**

942, rue Sainte-Geneviève
Trois-Rivières (Québec) G9A 3X6
Téléphone : **819 373-2598**
www.cs3r.org



Membre du Réseau
de justice réparatrice
et de médiation
citoyenne
543, Lavolette
Trois-Rivières (Québec) G9A 1V4
Téléphone : **819 372-9913**
www.equijustice.ca



Le rendez-vous
des bénévoles en action!
Téléphone : **819 538-7689**
info@cabgm.org

www.cabgm.org
Facebook



929, rue du Père-Daniel
Trois-Rivières (Québec) G9A 2W9
Téléphone : **819 378-6050**
www.cablavolette.org
Ensemble dans l'action
depuis 50 ans!



Centré sur l'humain
90, des Casernes
Trois-Rivières (Québec) G9A 1X2
Tél. : **819 601-6630 poste 1**

info@consortium-mauricie.org
www.consortium-mauricie.org

Table de concertation
du mouvement



La voix des femmes en Mauricie!
946, rue Saint-Paul, bur. 202
Trois-Rivières (Québec) G9A 1J3
Téléphone : **819 372-9328**
www.tcmfm.ca
www.mauriciennes.ca



Association Québécoise de Défense
des droits des personnes Retraitées
et préretraitées.
301, rue St-Jacques, Local 218-A
Sainte-Thècle (Québec) G0X 3G0
Téléphone : **418 289-2880**
aqdrmekinac@infoteck.qc.ca
www.aqdrmekinac.org



Suivez-nous sur notre page Facebook!
Téléphone : **819 375-2196**
info@sana3r.ca
www.sana3r.ca



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

AFFICHEZ CES PAGES

La compréhension, c'est contagieux!

Suivez-nous sur
facebook

COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES



Noël en quelques chiffres

97 % des arbres artificiel importés au Canada proviennent de la Chine.

60 % des décorations vendues dans le monde proviennent de la ville de Yiwu dans l'Est de la Chine.

Chaque Canadien jette environ **50 kilos** d'ordures pendant le temps des Fêtes, soit **25 %** de plus que pendant le reste de l'année.

Chaque année, **540 000 tonnes** de papier d'emballage et de sacs cadeaux sont jetés par les Canadiens.

Le gaspillage alimentaire augmente de **40 %** pendant la période des fêtes

Pour un Noël éthique et éco-responsable

Le temps des festivités approche à grand pas. On sent déjà l'odeur de la cannelle et du chocolat. Malheureusement, qui dit temps des fêtes dit aussi surconsommation, suremballage et pollution. Pour vous aider à faire des choix éthiques et éco-responsables pendant la période des fêtes, revoyez avec nous quelques-unes de vos habitudes de consommation.

Mon beau sapin!

La question revient à chaque année : est-ce plus écologique d'acheter un sapin naturel ou un sapin artificiel? Selon Ellipsos, une équipe de recherche en développement durable, un arbre artificiel aurait une empreinte carbone trois fois plus lourde que celle d'un arbre naturel. Toutefois, si vous conservez un sapin artificiel plus de vingt ans, son empreinte devient alors moindre que celle d'un sapin naturel. À la lumière de ces informations, nous vous suggérons d'opter pour un sapin artificiel usagé ou bien pour un sapin naturel cultivé localement.

Bon appétit!

Pour un repas des fêtes plus éthique et éco-responsable, prioriser l'achat local est sans doute le premier pas dans la bonne direction. On peut également essayer quelque chose de nouveau en changeant la viande de nos recettes en optant pour davantage de tofu et de légumineuses. En plus, c'est un bon moyen d'être original! En ce qui a trait au gaspillage, afin de l'éviter, n'achetez que le nécessaire et prenez l'habitude de réduire vos portions. S'il vous arrive d'avoir tout de même des restes, pensez les donner à l'une des banques alimentaires de votre région.



Tous les jours Noël

Savez-vous d'où proviennent vos décorations? Près de 60% des décorations de Noël vendues dans le monde proviennent de l'une des 600 usines de la région de Yiwu, une ville située dans l'Est de la Chine. On y fabrique des chapeaux de feutre aux sapins artificiels, en passant par les guirlandes, les couronnes et les ornements. Les employés de ses manufactures, souvent en provenance des villages pauvres avoisinants, y travaillent douze heures par jour, sept jours par semaine, pour un revenu de dépassant pas les 500\$ par mois. Afin d'éviter d'encourager de telles injustices, pensez à fabriquer vous-mêmes vos décorations (et vos emballages) avec du matériel recyclé où à prioriser l'achat local. Dans tous les cas, soyez créatifs!



Avant d'offrir quelque chose de neuf en cadeau...

1. Donnez de votre temps
2. Fabriquez quelque chose de beau
3. Offrez une expérience
4. Achetez usagé
5. Achetez local
6. Achetez éthique
7. Achetez éco-responsable



TOUTE L'ÉQUIPE DU
CS3R VOUS SOUHAITE
UN JOYEUX TEMPS
DES FÊTES!



Consulter nos « Grands enjeux » en visitant
la section « Publications » de notre site Internet

www.cs3r.org

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

ÇA TREMBLE AU CHILI ! Quand le peuple se soulève contre les injustices

Depuis le 18 octobre dernier, le peuple chilien a pris plusieurs fois la rue exigeant trois choses de ses dirigeants: la démission du gouvernement conservateur de Sebastian Piñera, le remplacement de la constitution héritée du dictateur Pinochet et la fin du modèle néolibéral (voir l'encadré). Rien de moins! Bien loin de s'essouffler, le mouvement de protestation ne cesse de prendre de l'ampleur. Depuis maintenant un peu plus d'un mois, des manifestations regroupant une grande diversité de personnes – autant des secteurs populaires que de la classe moyenne – sont organisées dans toutes les villes du pays. Du jamais vu!

CLAUDE LACAILLE

Durant les trente dernières années, l'élite du Chili s'est enrichie aux dépends du peuple, les inégalités ne cessant d'augmenter. Les travailleurs se sont vus spoliés par la privatisation forcée des régimes de pensions, les retraités étant dorénavant condamnés à la pauvreté. L'éducation, la santé et l'eau ont également été privatisées. Depuis plusieurs années, le coût de la vie ne cesse donc de croître, qu'il s'agisse du prix de l'essence comme celui des transports en commun ou des médicaments. À cela s'ajoute les immigrants fuyant les pays avoisinants à la recherche d'une meilleure vie. En 2018 seulement, 1 250 000 immigrants seraient entrés au Chili en provenance du Venezuela, du Pérou, d'Haïti et de Colombie. C'est sans oublier le peuple Mapuche et autres premières nations qui voient toujours leurs revendications historiques sauvagement réprimées par leur gouvernement.

Dirigées par un président multimillionnaire, les élites du pays sont depuis longtemps déconnectées de la réalité vécue par le peuple. Devant la mobilisation monstre des 18, 19 et 20 octobre derniers, le président Piñera a d'ailleurs déclaré : « Nous sommes en guerre contre un ennemi puissant, implacable, qui ne respecte rien ni personne et qui est disposé à user de violence et de délinquance sans aucune limite. » On croirait entendre Pinochet! Depuis, l'armée a été déployée, l'état d'urgence déclaré, et un couvre-feu imposé. Contre le million de personnes manifestant pacifiquement, la répression est terrible.

Pour justifier son recours à la violence, le régime en place ne cesse de se rapporter aux actes de vandalisme perpétrés par les manifestants. Bien que des actes répréhensibles aient été commis par quelques-uns d'entre eux, il importe d'ouvrir l'œil. Tout le monde étant armé d'un téléphone cellulaire, les actions des militaires comme celles des manifestants sont scrutées, filmées et rapidement mises en ligne. Ici, un vandale apparaît bien inoffensif comparé à un policier déguisé réalisant des arrestations musclées. Ailleurs, on filme des policiers « organisant » le pillage d'un supermarché, demandant aux gens présents de ne pas trop exagérer (sic) en leur promettant la



Le 1^{er} novembre dernier à Santiago, 127 personnes ont manifesté contre la répression ayant cours dans leur pays après que certains manifestants aient perdu un œil suite à l'utilisation des forces de l'ordre de projectiles de chevrotines et de bombes lacrymogènes.

protection de la police. Ailleurs encore, on voit un policier glisser un couteau dans le sac d'un manifestant qu'on retient violemment...

Présente depuis quelques semaines au Chili, Amnistie Internationale dénonce la terrible répression dont sont victimes les manifestants de la part de leur gouvernement. Alors que des dizaines de personnes ont été assassinées par des agents de l'État, des centaines d'autres ont perdu un œil alors que la police tirait systématiquement au visage des manifestants avec des fusils à plomb. À cela s'ajoute les milliers de blessés, de détentions et même de disparitions, en plus du nombre croissant de cas de violences sexuelles et de tortures.

Révoltée, la population exige maintenant de vrais changements. La terre tremble souvent au Chili, mais cette fois, c'est le géant d'argile ultralibéral des Chicago Boys (voir l'encadré) qui connaît un séisme majeur. 📺

LE CHILI, LABORATOIRE DU NÉOLIBÉRALISME

Après le coup d'État du 11 septembre 1973, le dictateur Pinochet abolie les mesures sociales et de redistribution des richesses mises en place par Allende. Pinochet fait alors appel aux Chicago Boys, des économistes chiliens formés par l'Université de Chicago, fortement influencé par l'idéologie néolibérale de Milton Friedman. Cette idéologie qui préconise des privatisations massives, des mesures sociales anémiques et de fortes baisses d'impôt pour les grosses fortunes et les entreprises est pour la première fois mise à l'essai. Cette idéologie fera par la suite des petits, d'abord avec Margaret Thatcher au Royaume-Uni, et puis avec Ronald Reagan aux États-Unis. À la chute de l'Union soviétique en 1990, le néolibéralisme devient le courant économique principal dans le monde.

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



PROCHAINEMENT AU SALON WABASSO DU TROU DU DIABLE



Centre Roland Bertrand

27 NOVEMBRE 2019
ENCAN ET CÔTES LEVÉES
DU CENTRE ROLLAND-BERTRAND



COMPLET

28 ET 29 NOVEMBRE 2019
BEARS OF LEGEND



6 DÉCEMBRE 2019
PAUL DESLAURIERS BAND



7 DÉCEMBRE 2019
MÉLISANDE ÉLECTROTRAD



26 DÉCEMBRE 2019
M.I.T.E.S ROYAL RUMBLE



18 JANVIER 2020
BARRASSO + PKEW PKEW PKEW
+ OAKHEARTS



8 FÉVRIER 2020
BENEATH THE MASSACRE
+ GENETIC ERROR + DARKSIDER



21 FÉVRIER 2020
ORLOGE SIMARD
+ THE FLAMINGOS PINK



20 MARS 2020
THE PLANET SMASHERS



18 AVRIL 2020
RICK PAGANO



24 AVRIL 2020
MOUSE ON THE KEYS



SALON WABASSO
300 - 1250, AV. DE LA STATION,
SHAWINIGAN, QUÉBEC.
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE
LE TROU DU DIABLE
TROUDUDIABLE.COM/EVENEMENTS

Pourquoi simuler l’ONU ?

La politique prend souvent une place insoupçonnée dans nos communautés. Les décisions prises dans les différentes instances politiques influencent directement ou indirectement nos vies et ont des répercussions sur notre quotidien. Si les politiques municipales, régionales ou nationales sont souvent mises de l’avant et que les liens entre ces décisions politiques et notre quotidien sont plus évidents, le rôle de la politique internationale n’est pas négligeable. Donc simuler l’ONU, c’est une façon de se demander si une instance politique internationale crée réellement une incidence sur nos vies.

AURÉLIE BORDELEAU ET CATHERINE LEBLANC

On entend souvent parler de l’ONU à la radio, à la télévision ou dans les médias, mais les ressorts d’une telle organisation restent souvent mystérieux, voire nébuleux. L’Organisation des Nations Unies, pour bien des gens, ce sont des hommes et des femmes en complet à New York qui votent des résolutions dont on ne parle jamais. Pour

d’autres, et pour de nombreux Canadiens notamment, l’ONU, ce sont les casques bleus : des soldats de la paix mandatés pour régler les conflits à l’étranger et pour protéger les populations civiles. Mais comment est-ce que ça fonctionne vraiment? Qui signe les accords et autorise ces soldats de la paix à procéder comme ils le font?

La simulation de l’ONU organisée dans le cadre du projet Citoyen.ne.s du monde et de chez nous du Comité de Solidarité/Trois-Rivières est une façon pour nous d’en apprendre davantage sur les rouages de la politique internationale, mais aussi d’en apprendre sur une situation et un conflit qui est bien trop souvent occulté dans les médias : la guerre au Yémen. La situation au Yémen laisse place à l’une des plus grandes

crises humanitaires de l’Histoire moderne et cela se passe sous le regard des grandes puissances sans que rien ne se fasse réellement. La simulation de l’ONU nous permettra, on l’espère, de mieux comprendre ce qui se passe au Conseil de Sécurité de l’ONU, mais peut-être aussi de pouvoir comprendre pourquoi des situations restent dans l’impasse et l’inaction collective. 

Du cinéma engagé

« La formation en vidéo et cinéma n’est pas une recette ni une simple question de procédés techniques, elle est avant tout un espace relationnel ».
- Denis Bellemare, professeur au Département des arts et des lettres de l’université du Québec à Chicoutimi.

LAURENCE GAUDREULT

Le mois dernier, Les citoyen.ne.s du monde se sont rassemblés pour une soirée de visionnement de courts-métrages. Le but était d’abord de passer un moment agréable devant un répertoire cinématographique varié, mais surtout de réagir et de discuter des différents enjeux présentés. Ainsi, nous nous sommes rencontrés à l’Espace L’Artiviste du Comité de solidarité de Trois-Rivières.

Le premier film que nous avons visionné est un documentaire de la Fabrique culturelle sur la condition alarmante de la langue abénakise,

La langue qui ne voulait pas mourir. Ce reportage est un exemple éloquent de l’importance du cinéma comme moteur d’information, de discussion et de revendication. Peu de gens parmi nous étaient bien informés quant à l’état de la langue abénakise. Si le cinéma, ici le documentaire, sert à raconter, il devient dans ce cas le porte-parole d’un peuple qui lutte pour conserver son identité. Pour aider les communautés minoritaires, il faut connaître ses enjeux, et le cinéma permet cette première rencontre.

Avec l’animation de 1982, *Bouffe-pétrole* de Denis Poulain, on constate que les 37 années

qui nous séparent de ce court-métrage n’ont pas atténué la portée actuelle de celui-ci. Le discours environnemental occupe une place importante dans l’art, qu’il soit visuel ou littéraire, mais peut-être que l’humour presque absurde avec lequel Poulain dépeint une société dépendante à l’énergie fossile permet de faire passer le message plus délicatement. J’aime croire que dans un contexte scolaire par exemple, ce genre de film devient un allié important à l’éducation. Alors, pourquoi n’utilise-t-on pas plus le court-métrage comme outil pédagogique? Un visuel clair et accrocheur, un humour accessible, Bouffe-pétrole a tout pour rejoindre un public en apprentissage (jeune ou moins jeune).

Le cinéma engagé et militant offre une tribune à ceux qui n’en ont habituellement pas. Toute la beauté de l’art est dans le fait de nous ouvrir les yeux sur une réalité qui peut nous sembler très éloignée. Ce qui m’a frappé avec le court-métrage *Brotherhood* de Meryam Joobar, qui traite des dynamiques noueuses et complexes qui s’établissent à travers un foyer tunisien lorsqu’un enfant, parti combattre au sein de Daech, revient à la maison, ce sont les enjeux familiaux et religieux qui sont mis de l’avant. Grâce au jeu d’acteur impeccable et aux images percutantes, nous sommes complètement absorbés. Le sujet du voile, et plus précisément de la burqa, a fait la une plus d’une fois dans nos journaux, mais l’œuvre de Joobar tend, non pas à nous convaincre d’une moralité précise, mais bien à nous montrer l’envers d’un décor si peu exploité dans nos médias.

Bien que je me considère comme étant une bonne consommatrice de culture, ma participation à cette soirée m’a fait réaliser l’importance et la portée qu’ont ce genre d’événement. L’art

engagé est vital dans une société, il dynamise les conversations et incite le partage. J’invite d’ailleurs tous les lecteurs à prendre le temps de regarder les films mentionnés, et si vous voulez d’autres idées, l’Office national du film et La Fabrique culturelle offrent des centaines de petits bijoux qui valent la peine d’être écoutés. Nous devons par ailleurs remercier le Comité de Solidarité/Trois-Rivières pour la tenue de ce genre d’événements précieux. Il y aura en février prochain la 3^e édition des *Rendez-vous des cinémas du monde*, une autre de leurs belles initiatives. 



1982, *Bouffe-pétrole*, un court-métrage d’animation de Denis Poulain.

LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES

AUDREY MARTEL, LIBRAIRE ET CO-PROPRIÉTAIRE DE LA LIBRAIRIE L’EXÈDRE

UN JOUR DE PLUS

Pascal Girard,
Nouvelle adresse

La toute nouvelle maison d’édition québécoise Nouvelle adresse, qui se spécialise en bande dessinée, débute en force avec un *Un jour de plus*, du prolifique auteur Philippe Girard. Nous y suivons Marguerite, une vieille dame qui, sur son lit de mort se voit refoulée à la porte du paradis pour une bête erreur administrative. Elle devra revenir dans vingt-quatre heures. Vingt-quatre heures donc de sursis avant le grand départ, qu’elle utilisera pour réparer des erreurs du passé, au côté de sa petite-fille. La richesse des personnages et des réflexions qui les habitent démonte bien le talent et la maturité de l’auteur qui signe ici sa vingtième bande-dessinée. Un coup de cœur !

UNE FILLE PAS TROP POUSSIÈREUSE

Matthieu Simard, Stanké

Une chose est certaine, Matthieu Simard sait se réinventer. Avec son dernier roman *Une fille pas trop poussiéreuse*, il



nous offre une auto-fiction post-apocalyptique se déroulant dans les jours suivant la fin du monde à Montréal. Le personnage principal, Matthieu Simard (tiens, tiens!), cherche une fille qui pourra l’accompagner dans la mort, parce que mourir c’est pas la fin du monde, mais c’est quand même plus rassurant de le faire avec quelqu’un à nos côtés. Bref, un texte débordant d’imagination, à la fois angoissant et rempli d’humour que l’on a envie de lire d’une traite.

HIVER : CINQ FENÊTRES
SUR UNE SAISON

Adam Gopnik, Lux éditeur

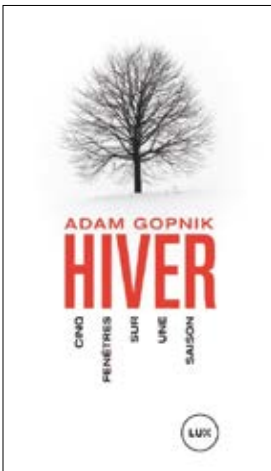
L’hiver a-t-il une âme ? C’est un peu à cette question que le journaliste américain ayant grandi à Montréal Adam Gopnik tente de



répondre dans cet essai intimiste qui paraît aux éditions Lux juste à temps pour nous permettre, peut-être, d’apprécier davantage les prochains mois. C’est donc à travers cinq fenêtres que l’auteur nous convie à assister aux différentes représentations de l’hiver à travers la littérature, le sport, l’art, entre autres. Un ouvrage à lire pour découvrir la poésie de cette saison qui, comme le dit très joliment l’auteur, « emmailote » notre monde pendant des mois et des mois.



L'Exèdre, librairie
910, boul. St-Maurice
Trois-Rivières
Tél. : 373-0202
www.exedre.ca





L'atelier des farfadets n'est qu'un pan des activités du Centre d'action bénévole de Grand-Mère. On œuvre ici sur plusieurs fronts. Si le centre est actif à l'année, on redouble d'efforts à l'approche des fêtes.

CREDITS : DOMINIC BÉLÉ

Noël pour tous

Il y a dans une année des moments où certains phénomènes de société se font plus visibles. S'agissant de la pauvreté, la rentrée scolaire et la fête de Noël sont particulièrement révélatrices. Difficile de rester aveugles à nos différentes conditions de vie quand on constate à quel point les enfants arrivent inégalement préparés à la rentrée des classes.

De même, le jour de Noël est celui où le spectacle des inégalités s'étale devant nous avec le plus de netteté. D'un côté se déploie le théâtre de la précarité et de l'autre celui de l'abondance. D'une part les paniers de Noël - et Dieu merci qu'ils existent - et de l'autre les agapes somptueuses. Pour dire le moins, l'esprit des Fêtes n'est pas le même de chaque côté.

Cette livraison de la Gazette s'intéresse d'abord aux différents visages que revêt la vulnérabilité à Noël selon que l'on soit notamment un individu récemment sorti de prison, un homme ou une femme vivant sous le seuil de la pauvreté ou une personne autochtone à mille lieux de chez soi. Ce portrait nous révèle une réalité pas toujours réjouissante bien sûr, mais qui ne relève en rien de la fatalité.

Il suffit pour s'en convaincre de prendre conscience de l'incroyable gaspillage auquel donne lieu la fête de Noël. Imaginons si toutes ces dépenses inutiles étaient plutôt consacrées à l'amélioration du sort des personnes les plus démunies. Dans la foulée, demandons-nous comment il se fait qu'une société riche comme la nôtre n'en fasse pas davantage pour assurer un meilleur partage de la richesse. Noël ne devrait-il pas être l'occasion d'une prise de conscience collective en matière de justice sociale et d'égalité des chances. Voilà quelques-unes des questions que soulève ce dossier. Voilà surtout, cher lectorat, notre façon de célébrer avec vous la joie et le bonheur que nous inspire la certitude de pouvoir contribuer, à l'occasion de Noël et pour peu qu'on s'en donne la peine, à l'avènement d'un monde meilleur.

Réal Boisvert

RECEVOIR « SON MONDE »

Le CAB de Grand-Mère, petite usine à dignité

En ce mercredi matin du début novembre, l'atelier des farfadets du Centre d'action bénévole (CAB) de Grand-Mère grouille d'activité. On s'affaire ici à redonner à des jouets, plus ou moins vieux, leur lustre d'origine. Une vingtaine de bénévoles réparent et préparent les cadeaux que des enfants de milieux moins favorisés recevront à Noël. « L'idée c'est qu'ils se sentent égaux aux autres quand ils vont revenir à l'école et qu'on va leur demander ce qu'ils ont eu pour Noël », explique Sylvie Gervais, directrice générale du CAB de Grand-Mère. Ainsi, tandis que Noël approche, l'atelier prend tranquillement des allures d'entrepôt. On accumule depuis des mois.

SÉBASTIEN HOULE

L'atelier des farfadets n'est qu'un pan des activités du CAB de Grand-Mère. Popote roulante, comptoir alimentaire, friperie communautaire, visites d'amitié, accompagnement de transport, etc. On œuvre ici sur plusieurs fronts. Si le centre est actif à l'année, on redouble d'efforts à l'approche des fêtes. En effet, bien que Noël rime avec cadeaux dans l'imaginaire collectif, isolement et pauvreté peuvent être encore plus pénibles en cette période, soutient la directrice générale. Les deux comptoirs alimentaires du CAB de Grand-Mère tiennent compte de cette réalité et bonifient leur offre pour l'occasion. Les quelque 400 paniers de vivres que distribue chaque mois le CAB, entre ses deux points de service, se voient ainsi agrémentés de lait, d'œufs, de viande, voire d'une dinde, si le budget de l'organisme le permet. « Les gens reçoivent ça avec soulagement en disant "je vais pouvoir recevoir mon monde" », explique Sylvie Gervais, en parlant de l'importance de la dignité.

La demande est soutenue, mais les gens qui bénéficient de l'aide alimentaire offerte par le CAB doivent tous répondre aux critères d'admissibilité établis par Moisson Mauricie, souligne par ailleurs

Annie Vaugeois, coordonnatrice du comptoir alimentaire de Grand-Mère. « Il n'y a personne qui abuse ici », déclare-t-elle. Ce serait même le contraire, indique-t-elle, les gens se demandant parfois si le service qu'on leur offre ne compromet pas l'occasion d'en aider un autre. Chaque cas est unique, les réalités sont diverses, et personne n'est à l'abri d'un mauvais coup du sort, insiste la coordonnatrice.

UNE COMMUNAUTÉ EN CHANGEMENT

Si Noël évoque la tradition, Sylvie Gervais témoigne d'un milieu ayant traversé de grands bouleversements. « Avant, la Laurentide était là, la Belgo était là, l'Alcan était là. Il y avait des commerces, il y avait de la vie. Aujourd'hui, on est dans un autre monde, je ne peux même pas comparer », remarque la directrice générale, aux commandes du CAB de Grand-Mère depuis 23 ans. Elle dit observer beaucoup de va-et-vient dans la communauté, devenue un pôle d'attraction pour une clientèle plus démunie, à la recherche d'un coût de la vie moins élevé, selon elle. Aussi, de manière paradoxale, les services du CAB sont parfois moins sollicités, les nouveaux venus étant moins au fait des ressources à leur disposition sur

le territoire d'adoption. L'équipe du CAB doit conséquemment aller au-devant de la clientèle. La directrice générale se réjouit à cet égard de pouvoir compter sur un solide réseau d'organismes communautaires et d'écoles, qui n'hésitent pas à faire circuler l'information. Sans compter le CLSC, qui réfère beaucoup de monde, ajoute-t-elle.

VOIR PLUS LOIN

« Au Canada, les deux quartiers les plus démunis sont Saint-Marc, à Shawinigan, et Saint-Paul, à Grand-Mère », relate Sylvie Gervais, avec résignation. Femme d'action, occupée à coordonner les multiples activités du CAB de Grand-Mère à l'approche de Noël, elle ne cherche pas à blâmer personne. Le problème est structurel, croit-elle. Elle dit trouver chez la plupart des acteurs politiques des gens attentifs et sensibles aux réalités du milieu. Elle déplore toutefois que dans l'urgence, des fonds soient parfois débloqués pour des initiatives, sans se soucier de la façon dont une mesure va s'inscrire dans la durée. « C'est beau de nous donner des sous pour partir quelque chose, mais après ça, abandonnez-nous pas », implore-t-elle. ☒



La période des fêtes peut constituer un moment de désarroi quand on est loin des siens. Plusieurs autochtones fréquentant le Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières en savent quelque chose.



VIVRE SOUS LE SEUIL DE LA PAUVRETÉ

Quand Noël devient un fardeau

Je m'appelle Pierre Blanchet, je suis coordonnateur du Groupement pour la défense des droits sociaux de Trois-Rivières, un organisme communautaire qui informe les personnes recevant de l'aide sociale et les aide à défendre leurs droits. Je me considère chanceux personnellement de ne pas avoir vécu une grande pauvreté. Comme beaucoup de gens, quand j'étais étudiant et travailleur à faible revenu, j'ai connu ce que c'est de gérer un petit budget et de compter mes sous pour arriver. J'ai toutefois pu échapper à la spirale de la pauvreté. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde.

PIERRE BLANCHET

COORDONNATEUR DU GDSS DE TROIS-RIVIÈRES

« Cette année, je choisis entre donner un iPhone à mon enfant ou bien... un souper au restaurant en famille ? Entre ce téléphone intelligent pour que mon enfant, que j'aime plus que tout, puisse faire partie de la gang à l'école, sans se faire étiqueter d'enfant de famille pauvre ni risquer qu'il se fasse exclure de son groupe d'amis, ou bien que moi, le parent, je puisse ne pas me priver de manger décemment ? Entre donner ce cadeau, que je paierai toute l'année avec des intérêts, ou bien m'assumer et vivre avec cette dure réalité qui laissera des traces dans le cœur de mon enfant... et dans le mien. » Voilà des réflexions qui font partie du quotidien de personnes en situation de pauvreté. Avec ces questionnements, on peut réellement se demander si nous sommes égaux face aux besoins essentiels ?

Pour certaines personnes, Noël est aussi synonyme de tristesse. Tristesse, parce qu'elles s'isolent de leur famille, de leurs frères et sœurs et de leurs parents. Elles le font parfois volontairement parce qu'elles ne se sentent pas le cœur d'affronter leur réalité ou à tout le moins de rencontrer les gens qui reflètent leur différence de situation financière.

Dominique, dans la quarantaine, qui vit seul à Trois-Rivières, est prestataire d'aide sociale depuis quelques années et il a vécu quelque chose de semblable. « Jusqu'à l'an dernier, dans notre famille, à Noël, on faisait un échange de cadeaux. Je me sentais mal avec ça. Pour cette année, on a décidé de fonctionner autrement. Ça n'a pas été facile de

changer cette habitude, mais c'était important pour ma dignité. » En fin de compte, explique-t-il, cela a resserré leurs liens familiaux.

« Quand j'avais un emploi, j'avais une impression d'abondance ; je vivais le temps des Fêtes selon mes désirs. Maintenant, c'est selon mes moyens. » Dominique a maintenant développé des façons de vivre pour réduire certains coûts, comme fréquenter les organismes d'aide alimentaire. Pour lui, comme pour plusieurs, l'essentiel est invisible pour les yeux. C'est devenu un peu une philosophie de vie, qu'il se doit d'appliquer, malgré les difficultés et les sacrifices que cela exige.

Est-ce que la société peut en faire davantage pour réduire les inégalités ? Les choses pourraient être différentes. Comment ? D'abord, si les programmes permettaient de se qualifier plus facilement, comme l'assurance-emploi avec moins d'heures de travail, si les montants de prestations d'aide sociale étaient et permettaient à chacun de couvrir ses besoins essentiels, on se donnerait beaucoup plus de chances d'avoir une bonne santé, à la fois en tant qu'individu et que société. On réglerait ainsi une immense partie du problème.

Il nous resterait par la suite à faire une place dans notre cœur pour accueillir les différences, à accepter que tout le monde, y compris nos proches, nos voisins et nos collègues de travail, puisse avoir des points de vue, des personnalités et des vécus qui ne soient pas nécessairement identiques. 9

NOËL POUR LA CLIENTÈLE JUDICIARISÉE

Un temps des fêtes sous le signe de la communauté

La Maison Radisson, corporation à but non lucratif située au centre-ville de Trois-Rivières, assure par ses différents programmes la réinsertion sociale des adultes judiciarisés. Le temps des fêtes est une période critique pour les bénéficiaires de ces programmes et leur famille.

AGATHE GENTILI

On ne sent pas d'effervescence particulière pour le temps des fêtes chez la clientèle de la Maison Radisson. Au contraire, le service de réinsertion par le travail semble rechercher la stabilité pour ses résidents judiciarisés. La corporation intervient auprès des personnes incarcérées en amont de leur libération, mais également auprès des personnes judiciarisées référées par les Services correctionnels du Québec et du Canada. La durée des séjours dans la Maison varie de quelques jours à quelques années, selon les besoins, et les résidents et visiteurs sont tout aussi diversifiés. L'approche communautaire permet de proposer un suivi personnalisé et régulier à cette clientèle stigmatisée. Des hommes et des femmes suivent des programmes d'accompagnement, individualisés ou en groupe, afin de se réinsérer progressivement dans la vie active.

UNE COMMUNAUTÉ PRÉSENTE

Les fêtes c'est avant tout l'occasion de se retrouver en famille, avec des personnes parfois éloignées géographiquement, et surtout de se créer de nouveaux souvenirs qui vont durer toute l'année. Noël, ça se passe souvent dans les maisons familiales, ce qui rend l'isolement

encore plus lourd pour les personnes qui n'ont pas cette possibilité. Mais la famille, ce n'est pas seulement des liens de sang, c'est aussi des amitiés et une présence accueillante, sans jugement. Si la situation de chaque personne judiciarisée est unique, sa réinsertion dans la société passe par la communauté qui l'entoure, qu'elle inclue ou non la parenté. C'est ce rôle que jouent les intervenants sociaux.

UNE PÉRIODE SENSIBLE

Heureusement, Noël se passe en famille pour la grande majorité des bénéficiaires des programmes de la Maison Radisson, et les intervenants prennent soin de ceux qui n'ont pas de famille ou qui en sont séparés, sur décision judiciaire ou à cause de la distance. Des activités sont organisées, une fête de Noël, avec des jeux et de l'animation, et des cadeaux sont distribués aux résidents. Les locaux sont décorés également, mais sans plus. Pas de démesure. Pas d'excès.

La période des fêtes est en effet un moment difficile pour une partie de la clientèle des programmes d'accompagnement. L'isolement pèse sur le moral de ceux qui ne peuvent pas passer cette période en famille et réveille de vieilles blessures.

« Noël, ça ramène aux blessures de base : la famille », souligne Samuel Côté, directeur-adjoint de la Maison Radisson. Le risque de consommation est plus fort pour les clientèles toxicomanes et les pensées suicidaires sont plus fréquentes. Les intervenants assurent donc un suivi plus attentif des résidents durant cette période de vulnérabilité de la clientèle.

Pour ceux qui passent les fêtes en famille, ils vivent l'opportunité de mettre en pratique les apprentissages réalisés pendant les ateliers. Les relations de couple et avec les enfants sont profondément transformées après un séjour dans un établissement de détention et les conséquences d'une incarcération sont ressenties par tous les membres d'une famille.

Le rôle de la collectivité, nous toutes et tous, est de fournir un terrain d'accueil pour la réinsertion des personnes incarcérées, de leur donner une nouvelle chance, afin de contribuer ensemble à améliorer la société actuelle. 9

CRÉDITS : DOMINIC BÉLHUC



UNE RÉALITÉ POUR LES PERSONNES AUTOCHTONES VIVANT EN MILIEU URBAIN

Vivre Noël loin de sa communauté

Vivre Noël hors de sa communauté d'appartenance, voilà la réalité de la fête pour bien des personnes autochtones qui, par choix ou par obligation, habitent la ville. Quand on connaît l'importance de l'appartenance à la communauté chez nos concitoyens des Premières Nations, on peut imaginer combien la période des fêtes peut constituer un moment de désarroi quand on est loin des siens.

JEAN-CLAUDE LANDRY

PROPOS RECUEILLIS PAR VICKY MOAR NIQUAY

Gabrielle et Joseph-Élie en savent quelque chose. Innue âgée de 26 ans, Gabrielle est originaire de la communauté de Pessamit sur la Côte-Nord. Joseph-Élie, Atikamekw, vient de Wemotaci. Tous deux à l'emploi du Centre d'amitié autochtone de Trois-Rivières, ils travaillent auprès des personnes autochtones résidant à Trois-Rivières pour, disent-ils, permettre « à nos frères et sœurs autochtones d'approprier la ville, leur offrir un ancrage culturel en les accueillant dans un milieu de vie chaleureux, les soutenir dans leurs démarches et les encourager à développer progressivement leur autonomie en milieu urbain ».

S'étonnera-t-on du fait que Gabrielle et Joseph-Élie œuvrent auprès de personnes et de familles dont un grand nombre vivent dans des conditions difficiles ? « Problèmes de santé physique ou mentale, habitudes de vie qui peuvent parfois être nuisibles à la santé et, trop souvent, un quotidien vécu dans un contexte de pauvreté, voilà dans quelles conditions vivent une grande partie de nos gens. Et, à Noël, certains d'entre eux, surtout d'entre elles, pourrait-on dire, n'ont pas le choix de demeurer en ville en raison d'obligations qui ne leur permettent pas de revoir leurs familles qui vivent loin de Trois-Rivières. La fête se traduit alors en période de grande tristesse. »

Comme cette femme autochtone d'origine abénaquise, appelons-la Anaïs, qui a grandi

en ville, hors réserve, et qui n'a pas fêté Noël pendant quelques années « en solidarité avec mon fils qui était détenu et qui ne pouvait pas le fêter », dit-elle. Noël évoque quand même de beaux souvenirs pour Anaïs : la naissance de son fils un 23 décembre et les fêtes en famille avec les oncles, les tantes, les cousins et cousines. Mais c'était avant. « Même s'il reste encore une parcelle de magie, Noël, déplore-t-elle, est devenu une fête superficielle qu'on ne fête plus comme avant, parce que maintenant les familles sont dispersées. »

Reste qu'en dépit de la course aux achats entourant Noël, la magie de la fête semble résister à l'usure du temps et de la consommation. Une petite étincelle suffit pour que renaisse cette magie et que l'envie de donner un sens à la fête se manifeste.

Anaïs, qui vit seule, aura « le goût de faire du bien aux gens démunis, seuls, autour de moi en leur préparant un souper de Noël. Un repas de Noël ensemble est bien apprécié, surtout quand on vit la faim ». Gabrielle, Joseph-Élie et l'équipe du Centre d'amitié autochtone profiteront, pour leur part, de la période d'avant Noël pour organiser, à l'intention de ceux et celles qui fréquentent le Centre, un makocan, ce repas traditionnel autochtone qu'on célèbre dans une ambiance familiale chaleureuse et festive.

Des initiatives bienvenues pour apaiser le désarroi de celles et ceux qui, parce que loin des leurs, vivent la fête difficilement. 9

9 ENVIRONNEMENT

Noël en transition

À l'origine, Noël était une fête païenne visant à célébrer le solstice d'hiver. Par la suite, elle a pris un caractère religieux, notamment dans l'Église catholique. Récupérée ensuite par l'idéologie matérialiste, cette fête glorifie aujourd'hui le consumérisme. Il est maintenant temps de lui donner une autre vocation : celle de contribuer à la transformation positive du monde.

STÉPHANIE DUFRESNE

Le sens que revêt la fête de Noël, comme toute notre organisation sociale, découle du choix d'adhérer collectivement à la même histoire, au même récit. Par exemple, rien n'est considéré plus normal que de travailler à temps plein,

de placer ses enfants à l'école, de s'acheter une propriété, de conduire une voiture et d'offrir des cadeaux à son entourage à Noël.

Or, l'effet destructeur de la consommation débridée générée par nos habitudes ancrées n'est plus à démontrer. Le calcul du jour du

dépassement nous met chaque année devant une funeste observation : nous dilapidons en moins de trois mois l'équivalent en ressources de ce que peut produire le territoire canadien dans l'année. À la lumière de ce constat, il devient désormais nécessaire d'entrer en résistance contre la logique à l'origine de cette destruction massive des écosystèmes qui nous supportent.

Dans le Petit manuel de résistance contemporaine, l'auteur et réalisateur Cyril Dion, à qui l'on doit notamment le documentaire Demain, explique que si nous voulons véritablement transformer la société, il nous faudra réussir à créer un nouveau récit qui viendra remplacer le récit dominant actuel, matérialiste et consumériste. Nous pouvons commencer dès aujourd'hui à jeter les bases de ce nouveau récit en transformant Noël en une fête qui se rapproche davantage de notre nature humaine raisonnable, généreuse et altruiste.

RETROUVER LE SENS DE LA MESURE

Les changements à venir seront basés sur la remise en cause de nos besoins et désirs immodérés, une démesure économique qui s'illustre dans la folie du magasinage de Noël. Profitons de l'occasion pour nous interroger sur nos besoins matériels. Offrir des jouets en plastique à base de pétrole, est-ce la meilleure façon de montrer notre amour à nos enfants ? Réfléchissons à des notions qui nous feront progresser : les limites, la frugalité, le respect, le temps.

DONNER AUTREMENT

Dans un livre paru l'an dernier, le philosophe Peter Singer nous fait découvrir « l'altruisme

efficace », une « philosophie et un mouvement social qui consistent à utiliser une démarche scientifique pour trouver les moyens les plus efficaces de rendre le monde meilleur ». Ainsi, plutôt que de dépenser 600 \$ en cadeaux de Noël (moyenne canadienne), une personne pratiquant l'altruisme efficace se demande comment elle pourrait faire le maximum de bien avec cette somme. Par exemple, combien de moustiquaires pour protéger des enfants du paludisme pourriez-vous offrir, via une organisation humanitaire, pour 600 \$, sauvant potentiellement autant de vies dans les pays où il sévit ?

DORLOTER SON ÉCOSYSTÈME HUMAIN

Devant les effondrements anticipés de la biodiversité et de la stabilité climatique, notre propension humaine naturelle à l'entraide nous aidera peut-être à nous sortir d'affaire, en tant qu'espèce. C'est du moins ce qu'avancent les chercheurs Pablo Servigne et Gauthier Chapelle dans leur ouvrage L'entraide, l'autre loi de la jungle.

Que l'on y croit ou pas, il est indéniable que se créer des bons moments ensemble, marcher, jouer dehors, se déconnecter de l'Internet, cuisiner, se raconter des histoires, s'embrasser sont autant d'activités qui rendent heureux et dont l'empreinte écologique est minime. Et qui sait, c'est peut-être ainsi que nous commencerons à tisser le réseau d'entraide qui transformera la société de demain. 9

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazetteauricie.com



CRÉDITS : MARCOSIM, PIAABAY

Récupérée par l'idéologie matérialiste, la fête de Noël glorifie aujourd'hui le consumérisme. Il est maintenant temps de lui donner une autre vocation : celle de contribuer à la transformation positive du monde.

**DOCUMENTS
CONFIDENTIELS ?**



**GROUPE
rcm**
COLLECTE, TRI
ET DÉCHIQUETAGE

On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com



103.1

YANICK ET BILLIE-LOU
LE RÉVEILLE-MATIN
LUNDI AU VENDREDI - 6h00



CELLE QUE VOUS CROYEZ
Drame de Safy Nebbou. Avec Juliette Binoche, François Civil, Nicole Garcia, Guillaume Gouix. France, 2019, 102 min.

Tomber amoureux virtuellement. Voilà ce que Safy Nebbou (*L’empreinte, Dans les forêts de Sibérie*) propose dans son dernier long-métrage, *Celle que vous croyez*. On y fait la rencontre de Claire (Juliette Binoche) cette quinquagénaire qui souhaiterait conserver une apparence de jeune femme. Suite à certains échecs amoureux, elle se créera une nouvelle identité



sur Facebook. Grâce à celle-ci, elle prendra contact avec un jeune homme prénommé Alex (François Civil). Sans jamais se rencontrer, ils tomberont amoureux par voie de leurs messages virtuels et de leurs appels téléphoniques. Ce récit est très ancré dans la réalité des couples et des réseaux sociaux de nos jours. La réflexion du cinéaste vis-à-vis l’importance de l’image est fort pertinente. Jusqu’où l’humain est-il prêt à se rendre pour se sentir aimé et valorisé? Mentir aux autres? Mentir à soi-même? C’est là tout le questionnement du film.

PARASITE
Thriller satirique de Bong Joon-ho. Avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun, Cho Yeo-jeong, Choi Woo-shik. Corée du Sud, 2019, 132 minutes.

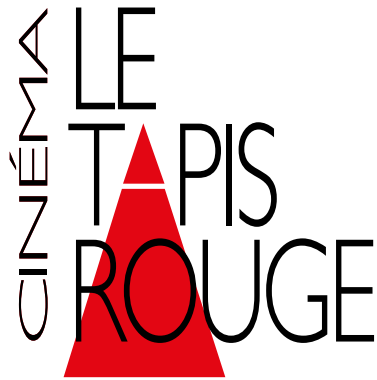
Par définition, un parasite est un être qui vit aux dépens d’un autre sans le détruire. C’est effectivement ce que l’on retrouve dans ce long-métrage : une famille qui vivra aux dépens d’une autre. Bong Joon-ho (*Okja, Snowpiercer*) dévoile ici son film le plus achevé. Il a d’ailleurs remporté la Palme d’or au Festival de Cannes le printemps dernier. On y met en scène la famille Kim issue d’un quartier modeste. Elle trouvera du travail auprès d’une famille riche, les Park. Il n’est pas possible d’en dévoiler davantage sur l’intrigue puisque le film prend, disons, une tournure inattendue. C’est une œuvre qui sait divertir et



tenir en haleine tel un bon thriller. Le scénario est quant à lui riche et original ce qui rend le film difficile à classer. À la fois un drame, une comédie et un suspense, *Parasite* a tout ce qu’il faut pour vous déstabiliser.

DOULEUR ET GLOIRE
Drame de Pedro Almodóvar. Avec Antonio Banderas, Asier Etxeandia, Penélope Cruz, Julieta Serrano. Espagne, 2019, 113 minutes.

À mi-chemin entre l’autofiction et la mise en abîme, le dernier film de Pedro Almodóvar *Douleur et gloire* laisse le sentiment d’un caractère très personnel. On met en scène un réalisateur (Antonio Banderas) qui après une carrière bien établie développera de nombreux troubles physiques qui l’empêcheront de vivre son quotidien normalement. Tout au long du récit, on fait un parallèle pertinent entre le présent et le passé de l’artiste. Ainsi, on pourrait peut-être penser qu’Almodovar y fait quelques aveux. Il est en effet difficile de savoir ce qui appartient à la réalité et à la fiction... Et c’est toute la beauté du film. Bien que *Douleur et gloire* soit assez sobre dans l’ensemble, on reconnaît l’esthétisme coloré du cinéaste espagnol. On y retrouve d’ailleurs, certaines de ses thématiques fétiches (figure de la mère, le corps, etc.) pour le plus grand bonheur des fans!



Une ville tricotée serrée



DU 2 DÉCEMBRE AU 28 FÉVRIER
Collecte de tuques, mitaines, foulards et autres tricots dans les 5 bibliothèques municipales de Trois-Rivières. Offrez la chance aux moins bien nantis de profiter de l’hiver au chaud!

DÈS LE 16 DÉCEMBRE
Distribution des dons dans les parcs Victoria et Rochefort par les organismes Ebyôn et Point de Rue. Surveillez les « cordes à linge communautaires » et, si le cœur vous en dit, accrochez-y vos dons!

25 JANVIER, 13 H À 16 H
Événement *Tricotons pour la cause* dans les bibliothèques Maurice-Loranger, Aline-Piché et Gatién-Lapointe. Matériel, collation et café seront fournis gratuitement. Inscription non requise pour participer.



LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 15

RÉFORME ROBERGE

DANGER D'INÉGALITÉS!



Syndicat des intervenantes en
petite enfance Mauricie-Centre
du Québec (SIPEMCQ)



**La réforme Roberge sur les commissions scolaires va trop loin.
Elle mine l'égalité des chances en éducation.
Pour améliorer l'école publique,
écoutons le personnel de l'éducation.**

Visitez lacsq.org/dangerinegalites



**LE PERSONNEL
N'EST PAS ÉCOUTÉ**



**DANGER!
RISQUE DE DÉRAPAGE**



**RISQUE DE COLLISION
LE MINISTRE VA TROP VITE**



**ATTENTION
À NOS PROFS**



**FEU ROUGE
SERVICES PUBLICS MENACÉS**

